

## 17 novembre : le cri d'une France qui ne veut pas mourir

Article rédigé par *Guillaume de Thieulloy*, le 09 novembre 2018

Depuis quelques jours, un appel à multiplier les blocages le 17 novembre se répand sur les réseaux sociaux, pour protester contre la hausse du prix des carburants (liée notamment au racket fiscal du gouvernement).

J'ignore qui est derrière cet appel qui n'a pas été, à ma connaissance, revendiqué.

En revanche, je dis tout net que, personnellement, je soutiens cette mobilisation et espère qu'elle aura le plus grand succès possible – et qu'elle ne sera qu'une étape dans l'expression du ras-le-bol multiforme des Français.

C'est du populisme, me dira-t-on ? Oui, sans doute, et alors ? Bien sûr que je suis, dans cette affaire, du côté du populisme contre l'oligarchie qui piétine le peuple français !

Ce que je trouve très intéressant dans cette mobilisation réside précisément dans ce qui la fait regarder avec mépris par les « bien-pensants » : son caractère inorganisé et son caractère de réaction épidermique.

Que ce soit inorganisé est la meilleure chance que le 17 novembre soit l'occasion d'une convergence de toutes les colères.

En 2014, j'avais soutenu « Jour de colère », cette manifestation qui réunissait des Français extrêmement différents et porteurs de colères variées.

C'est la même logique de coalition des colères qui se révèle ici. Car, ne nous y trompons pas : ce n'est pas seulement la hausse des carburants et le racket fiscal qui sont en cause. C'est aussi l'impuissance organisée de l'État. C'est l'insécurité. C'est l'immigration massive.

Peut-être, d'ailleurs, le plus grave réside-t-il dans le décalage entre ce que l'État nous vole et ce qu'il en fait.

Quand ils apprennent, à quel-ques jours d'intervalle, que le prix moyen d'un litre de diesel est passé entre le 1er janvier et le 26 octobre 2018 de 1,39 à 1,51 euro, soit plus de 8,5 % de hausse en moins d'un an (et même pratiquement 40 % de hausse depuis le début de 2016), et que, dans plus de 300 villes, la nuit d'Halloween (fête d'importation, comme la plupart de ceux qui ont pris part aux « festivités » !) a été le théâtre de scènes d'émeutes et de déprédations telles que la police était dépassée, les Français ont des raisons d'être en colère !

Ce qui est en cause, c'est aussi l'arrogance des petits marquis qui se croient au-dessus des lois pourrissant nos vies.

Le peuple français se réveille et c'est une excellente nouvelle.

Bien sûr, il y a fort à parier que ce mouvement soit caricaturé. Mais l'exaspération est telle que les caricatures, les menaces ou les appels au calme n'ont plus aucun impact. Il est significatif, d'ailleurs, que cet appel aux blocages soit soutenu par des politiciens aussi différents que Jean-Luc Mélenchon, Marine Le Pen ou Nicolas Dupont-Aignan.

Ce mouvement du 17 novembre, c'est le cri de ras-le-bol des Français. Mais c'est aussi le sursaut d'une France qui ne veut pas mourir. D'une France qui refuse le sort que lui réserve cyniquement une oligarchie si manifestement anti-française. D'une France qui n'en peut plus d'assister à l'impuissance politique théorisée.

D'une France qui veut reprendre en mains son destin politique confisqué par de prétendus experts et de prétendus représentants.

On dira sans doute : une coalition de colères ne fait pas un programme de gouvernement. Certes. Mais c'est une raison de plus de travailler à l'alliance des conservateurs et des populistes qui triomphe partout en Europe et que M. Macron a justement désignée comme son ennemie. Car, avec cette alliance, non seulement nous disposerions d'un programme, mais nous disposerions aussi des personnes capables de le mettre en œuvre (et qui manquent cruellement au mouvement populiste).

**Guillaume de Thieulloy**

Vice-président de *Liberté politique*